

## Encore 25 ans sans croissance ?

---

 [alternatives-économiques.fr/economie/encore-25-ans-sans-croissance-201606011300-00002769.html](http://alternatives-économiques.fr/economie/encore-25-ans-sans-croissance-201606011300-00002769.html)

Entretien

01/06/2016

Robert Gordon Professeur d'économie à la Northwestern University

L'économiste américain Robert Gordon relance le débat sur l'avenir de la croissance avec la publication en janvier d'un énorme pavé de 750 pages. Entretien exclusif.



---

**Dans votre livre, vous montrez qu'au cours du dernier siècle et demi l'économie américaine a connu une seule grande vague de productivité entre 1920 et 1970. Comment s'explique-t-elle ?**

---

Tout démarre avec deux grandes innovations à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : l'électricité et le moteur à combustion interne. Elles vont être progressivement utilisées dans l'industrie et les transports, pour faire sentir leur plein effet à partir des années 1920. C'est le moment où le nombre de voitures passe de 8 millions à 27 millions, où les moteurs électriques remplacent les moteurs à vapeur dans les usines, etc.

| Le New Deal et la guerre ont boosté la productivité de l'économie américaine

A ce boom initial viennent s'ajouter d'autres explications. D'abord, le New Deal promet le pouvoir des syndicats, qui obtiennent une réduction de la durée du travail et une hausse des salaires. Ce qui se traduit par des salariés moins fatigués et plus productifs, ainsi que par une augmentation du coût du travail qui incite les entreprises à substituer du capital au travail. Ensuite, la Seconde Guerre mondiale a exercé une forte pression sur la capacité des entreprises à produire beaucoup et rapidement. Cela les a incitées à trouver des raccourcis pour travailler avec plus d'efficacité, un savoir qu'elles n'ont pas oublié une fois le conflit terminé.

Enfin, en dépit de la dépression, les années 1930 sont des années où l'innovation reste très présente : de la climatisation au développement des antibiotiques, en passant par les produits en plastique et bien d'autres choses. C'est la somme de tous ces éléments qui explique pourquoi les Etats-Unis vont connaître durant cette période un boom historique de productivité.

---

**Depuis les années 1960, nous connaissons une troisième révolution industrielle liée à l'informatique et aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. Mais son impact positif sur la productivité a été, dites-vous, de très courte durée.**

---

Oui, et il n'est pas évident de comprendre pourquoi l'effet de l'ère digitale a été concentré sur une petite décennie entre 1994 et 2004. Robert Solow a résumé cette énigme en disant « *on peut voir des ordinateurs partout sauf dans les chiffres de productivité* » ! L'explication la plus plausible est que cette révolution informatique ne concerne qu'une petite partie de notre économie. Nous ne nous logeons pas avec des ordinateurs, pas plus qu'ils ne nous servent à nous habiller, à nous emmener au travail, etc. La réponse finale à Solow, c'est que les ordinateurs ne sont pas partout.

---

**Vous dites que les 25 prochaines années seront marquées par une très faible croissance de la productivité.**

---

Je ne prédis pas un effondrement de la productivité globale des facteurs [Capacité d'une économie à marier plus efficacement le travail et le capital. C'est une mesure du progrès technique, NDLR], mais son maintien à un niveau très bas. Une des raisons principales tient à une moindre progression du niveau d'éducation que durant le siècle précédent. Le nombre de lycéens atteint un plateau, celui des étudiants progresse faiblement et 40 % de ceux qui obtiennent un diplôme après quatre ans d'université ne trouvent pas à s'employer à ce niveau.

---

## **Pensez-vous que l'Europe va suivre le même chemin que les Etats-Unis ?**

C'est déjà le cas ! Sur les vingt dernières années, le niveau de productivité des 15 pays cœurs de l'Union européenne est passé de 90 % du niveau américain à 78 %. Et l'Europe n'a pas connu le regain d'efficacité productive des années 1990 dont ont bénéficié les Etats-Unis, quand nous avons ralenti, vous avez fait de même. Mon analyse se vérifie également au Japon ou en Corée, je pense qu'elle s'applique à tous les grands pays.

---

## **Mais personne ne peut prédire les futures innovations qui peuvent révolutionner notre monde et apporter une nouvelle vague de forte productivité !**

Ma prédiction ne va pas plus loin que les 25 prochaines années, période pour laquelle les innovations qui vont se développer sont déjà là : la voiture sans chauffeur, l'imprimante 3D, les petits robots, l'intelligence artificielle, etc. Je prends en compte leur intégration progressive dans nos économies, elles seront sources de gains de productivité, mais ces derniers seront faibles. Par exemple, le *big data* sert surtout aujourd'hui les stratégies marketing des grandes entreprises, ce qui leur permet de se prendre des parts de marché les unes aux autres, un jeu à somme nulle.

---

## **Quel que soit le niveau de productivité que nous aurons, vous insistez sur le fait que peu en profiteront du fait du niveau des inégalités.**

Et je ne vois pas les choses aller mieux en la matière. Les 1 % les plus riches continuent à s'approprier une part significative du revenu national tandis que la situation en bas de l'échelle ne s'améliore pas. Il y a aujourd'hui un mouvement qui pousse à l'augmentation du salaire minimum aux Etats-Unis. C'est positif, mais cela restera insuffisant pour remettre vraiment en cause la hausse des inégalités.

---

## **Avons-nous vraiment besoin de productivité et de croissance pour améliorer notre niveau de vie ?**

Il y a bien entendu des progrès qui ne sont pas comptabilisés dans la productivité et le PIB. Mais cette sous-évaluation était bien plus forte au début du XX<sup>e</sup> siècle qu'aujourd'hui. La réduction de la mortalité infantile, par exemple, n'était pas dans les statistiques. Si nous arrivons demain à un air plus propre, cela ne sera pas inclus non plus dans nos mesures, mais cela ne jouera pas plus qu'avant.

---

## **Nous pouvons donc être plus heureux même sans croissance ?**

Je ne le crois pas. Dans une société sans croissance, faire des progrès d'un côté signifie que certains perdent de l'autre. Seule la croissance de la productivité permet à tous de gagner. Par exemple, pour lutter contre les inégalités, il faut accroître la scolarisation précoce, mais comment financer cela si la progression des revenus est faible ?

---

## **Partagez-vous alors le diagnostic de Daniel Cohen qui affirme que sans croissance, c'est l'idée de progrès qui disparaît ?**

Je n'irais pas aussi loin. Je ne partage pas l'enthousiasme des « technoptimistes », je pense que notre niveau de vie connaîtra des évolutions plus que des révolutions. Mais nous continuerons à faire de lents progrès.

*Entretien initialement publié le 18 décembre 2015.*

Propos recueillis par Christian Chavagneux

## 2 Commentaires

### **Pour en savoir plus**

---

- The rise and fall of American growth
- par Robert Gordon, Princeton University Press, janvier 2016

### **Soutenez-nous**

---

Alternatives Economiques est une coopérative 100% indépendante qui appartient à ses salariés et qui ne vit que grâce à ses lecteurs. Nous avons besoin de vous pour faire vivre ce projet.

Abonnez-vous Faire un don

### **À la une**

---



### Entretien

#### **Marc-Olivier Sebbag : « Nous voulons pouvoir ouvrir nos salles de cinéma »**

---

Délégué général de la Fédération nationale des cinémas français (FNCF), Marc-Olivier Sebbag plaide pour la réouverture des salles et davantage d'aides sectorielles.



Oblik

### **Les royaumes de la petite reine**

Make the planet Greta again (19/35). Faites de la place, la petite reine arrive !



La question

### **Les entreprises « zombies » vampirisent-elles l'économie ?**

Chronique



**Toujours plus d'aspirations citoyennes pour la démocratie participative**

---



International

**Inégaux devant le virus**

---

Climat



## **Rénovation des logements : leçons d'Europe**

---

Pierre Musseau 21/12/2015

Si je partage les prévisions de Robert Gordon sur la faible croissance du PIB dans les prochaines décennies, je pense néanmoins qu'il y a des gains de productivité à attendre des dernières innovations issues de l'économie digitale pour réduire les gaspillages de l'économie actuelle. Mais pour cela il faut réformer l'indicateur du PIB. Prenons l'exemple de l'automobile qui reste 95% du temps stationnée et qui le tiers du temps où elle roule est prise dans les embouteillages ou à rechercher un stationnement. Elle compte pour environ 10% des ménages français soit plus de 5% du PIB et le "gaspillage automobile" peut alors être estimé à près de 3% du PIB. On peut penser que les innovations issues de l'économie collaborative (qui transforment les véhicules particuliers en solutions partagées) et les véhicules autonomes réduiront de manière drastique ces gaspillages. C'est le scénario imaginé par la fondation Ellen MacArthur dans son rapport Growth Within

([http://www.ellenmacarthurfoundation.org/assets/downloads/publications/EllenMacArthurFoundation\\_Growth-Within\\_July15.pdf](http://www.ellenmacarthurfoundation.org/assets/downloads/publications/EllenMacArthurFoundation_Growth-Within_July15.pdf)) Si on divise ces gaspillages par 2 en 10 ans, c'est 0,15% du PIB par an en gain de pouvoir d'achat qui pourront être réinjectés dans l'économie mais avec un effet d'entraînement limité. Si on considère un "PIB vert" d'où sont déduits les gaspillages, cet indicateur croîtra de 0,15% auquel s'ajoute les effets induits par les gains de pouvoir d'achat. Un tel indicateur traduirait mieux les gains de qualité de vie liée à une mobilité améliorée et à coût moindre. Relançons les travaux sur le PIB vert et nous verrons peut-être comment les innovations récentes relancent une économie qui gaspille moins!

SignalerRépondre

LEON 19/12/2015

Avons nous besoin d'une forte croissance, avons nous besoin de forte productivité, pour vivre bien ? Pas certain. Par contre les Etats ont besoin de moyens pour améliorer ce qui contribue à l'intérêt commun. Depuis l'éducation jusqu'à la santé en passant par les infrastructures utiles. Ces moyens, les Etats les ont abandonnés depuis plus de 40 ans aux mains de la finance de la banque et de ceux qui les servent, le 1% la plus riche. En France au moins 80 milliards par an de fuite fiscale. Il faut aller les chercher. Donc ouvrir la voie de la reconquête. Comme l'ouvre l'initiative d'Eva Joly et du syndicat CGT de McDonald's avec leur plainte contre le groupe transnational pour « blanchiment de fraude fiscale en bande organisée ». Comme les députés ont tenté de le faire avec un amendement obligeant les entreprises à déclarer leurs activités, CA, bénéfiques et employés, que le gouvernement a fait capoter. Le reste est discours d'universitaires, de politistes, de journalistes.

SignalerRépondre

